

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine

Herausgeber: Suisse magazine

Band: - (2012)

Heft: 273-274

Artikel: Marie-Françoise Magnin : l'héroïne de Pauvre Jacques

Autor: Czouz-Tornare, Alain-Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Marie-Françoise Magnin

L'héroïne de *Pauvre Jacques*

par Alain-Jacques Czouz-Tornare

Au tout début de cette chronique¹, il y a sept ans, nous avons évoqué brièvement le parcours surprenant du Pauvre Jacques pris dans la tourmente révolutionnaire. À l'occasion de la réouverture à Bulle dans le canton de Fribourg du Musée gruérien, revenons sur le couple extraordinaire qu'il forma avec Marie-Françoise Magnin, originaire de la même commune que notre chroniqueur attiré.

Dans un paragraphe consacré aux Gruériens célèbres à Paris inséré dans l'ouvrage qui vient de paraître sur *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine*², aux côtés de Jean-Pierre Tercier (1704-1767), originaire de Vuadens, qui supervisait les différents bureaux du chiffre des Affaires Étrangères, figurent deux femmes : Marie Thérèse Amélie Willermulaz (1753-1816), originaire de Villarvolard, qui n'est autre que l'épouse et l'inspiratrice du célèbre Beaumarchais durant la période révolutionnaire³ et une certaine Marie-Françoise Magnin (1760-1835), de Marsens, une grande oubliée parmi les femmes gruériennes ayant marqué leur temps puisque totalement absente, au même titre que La Catillon, de l'ouvrage *Histoire au féminin* qui vient de paraître sur le « beau sexe » en Gruyère.

L'accuse la nature suisse (bis)

Pour l'amour du lait

Au XVIII^e siècle, le retour à la nature était très tendance du côté de la famille royale à Versailles. En 1773 à Paris, une fameuse laiterie fribourgeoise est établie par Herrenschand⁴ et « en 1785, Antoine Buchs, fermier réputé de Marsens, choisit vingt vaches et deux taureaux pour une ferme de Rambouillet » que son fils Joseph conduit en Île-de-France⁵. C'est l'époque où cette contrée fournit de nombreux troupeaux gruériens aux familles princières de France lesquelles boivent alors avec délectation



Portrait de Pauvre Jacques.
Dessin sur parchemin, signé J. LeRoy Sr



Madame Élisabeth

du petit lait avant de manger de la vache enragée durant la Révolution française⁶ peu après.

Marie-Françoise Magnin, née le 25 mai 1760 à Marsens et décédée le 5 janvier 1835 à Bulle, est la fille de François-Joseph Magnin, fermier à La Buchille, à Bulle et de Marie-Claudine Bosson, de Riaz. Cinq enfants naissent de cette union⁷. À noter que l'on peut toujours voir la ferme de la Buchille telle que l'ont connue les protagonistes de cette histoire. Le père de Marie-Françoise voyant d'un mauvais œil sa fille fréquenter un simple valet de ferme nommé Jacques Bosson (Boschung) (1757-1836), s'empresse d'accéder à la demande de Marie Madeleine de Diesbach (1739-1822)⁸, fille aînée du colonel Louis-Auguste-Augustin d'Affry (1713-1793)⁹, administrateur des troupes suisses, chargée par Madame Élisabeth de lui trouver quelqu'un capable d'organiser et de diriger sa vacherie de Montreuil près de Versailles, en éloignant l'encombrant amoureux qui, d'ailleurs, avait également servi dans le régiment des Gardes Suisses peu auparavant. En 1783, Louis XVI fait cadeau

à sa sœur d'une grande demeure à Montreuil où Madame Élisabeth règne comme la reine tient sa cour à Trianon. L'attendrissante Élisabeth, bienfaitrice des habitants de Montreuil, distribue le lait, les œufs et les légumes de sa maison aux enfants et aux personnes nécessiteuses.

Le domaine de Montreuil, dit Domaine de Madame Élisabeth, situé dans le centre de Versailles, dans le département des Yvelines, est aujourd'hui un lieu dédié à la nature, aux arts et à la culture qui abrite un parc de 7,2 hectares dont la visite est libre (73, avenue de Paris et rue Pasteur – Versailles. Bus 171, ligne pont de Sèvres/Château de Versailles, arrêt Jean Mermoz). Outre l'Orangerie, le domaine a été bordé par une laiterie et une vacherie aujourd'hui disparues et dont Jacques Bosson s'occupe de 1786 à 1793 en qualité de « régisseur de la Basse cour ».

Devenu régisseur du domaine de Montreuil, le Gruérien se meurt d'amour pour la jeune fille de son pays. À la veille de l'ouverture des états généraux à Versailles, il n'est question que de l'histoire romantique à souhait de Jacques Bosson, dit Pauvre

▷ Jacques, intendant de la ferme de Montreuil¹⁰. On fredonne alors à la cour, la romance de la marquise de Travanet – qui fait partie de la suite de Mme Élisabeth – pour l'adorable Marie-Françoise Magnin qui se languit de son vacher amoureux. L'histoire romantico-édifiante du vacher gruérien et de sa dulcinée a en effet donné naissance à une des romances les plus populaires de la fin de l'Ancien Régime, qui a fait les délices des derniers temps de Marie-Antoinette au Petit Trianon (voir à la fin de l'article).

La romance participe à cette forme d'occultation des changements par une cour peuplée de courtisans totalement déconnectés de la réalité qui s'étourdissent en s'adonnant à toutes sortes de plaisirs même les plus touchants. Sur ce, la tendre Madame Élisabeth décide de faire venir la « petite Magnin » à Versailles. Von der Weid, de Fribourg, propriétaire de la Buchille, se charge de convaincre Claudine Magnin, désormais veuve, ce qui tombe bien, de François Joseph. La Chancellerie de Fribourg lui décerne un passeport le 15 avril 1789 dont voici le contenu : « Nous l'avoyer et Conseil de la Ville et République de Fribourg, en Suisse, certifions que, par la grâce de Dieu, notre canton est exempt de maladie contagieuse et que l'on y respire un air sain et salubre. En foi de quoi le présent a été délivré pour servir de passeport à la nommée Marie-Françoise, fille de François-Joseph Magnin, de Marsens, en notre bailliage de Vuippens, allant à Versailles dans la laiterie de Madame Élisabeth de France ». Les deux fiancés convolent en grande pompe en l'église Saint-Symphorien de Versailles, le 10 mai 1789, en présence d'une cour occupée à essuyer une larme tandis que débutaient les états généraux¹¹. C'est en 1764 que Louis XV confie à l'architecte Trouard le soin de bâtir une église moderne comme le sont Notre-Dame et Saint-Louis de Versailles. Trouard qui connaît l'Italie et admire le style antique lui donne presque l'aspect d'un temple romain, lequel est inauguré en 1770.

Les tribulations des deux célèbres jeunes gens

Le 19 mars 1790, Marie-Françoise donne naissance à Marguerite, l'unique enfant du couple. Bien vite les deux tourtereaux sont « persécutés pour leur attachement à l'auguste maison des Bourbons »¹². À la fin du printemps 1793, Marie-Françoise est emprisonnée et souffre beaucoup en détention, tandis que Jacques parvient à regagner la Suisse avec leur fille. La chute de Robespierre sauvera la vie de cette femme d'exception dont nous n'avons pas de portrait mais une description : « taille 5 pieds, cheveux et sourcils châtons, yeux gris, nez ordinaire, bouche moyenne, menton rond, front haut, visage brun »¹³. Dès lors, le couple mène une vie discrète à Bulle, Marie-Françoise souffrant tout le reste de sa vie des séquelles de son incarcération. Ils ne sont pas oubliés pour autant.

Le 31 octobre 1807, René-André-Polydore Alissan de Chazet fait représenter, pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, une comédie en trois actes et en prose intitulée tout simplement *Pauvre Jacques*. Le 20 janvier 1819, Nicolas de Gady, inspecteur-général des régiments suisses au service de France, intervient auprès de Champcenet, gouverneur du château des Tuileries, afin de procurer « une place à ce brave homme, dont je cautionne les sentiments de religion, de morale et du plus pur attachement à la légitimité »¹⁴. Jacques est pensionné et décoré par le roi de France. À noter que sa fille et son mari Pierre Glasson, dit du Tonnelier, ont eu plusieurs enfants dont le poète et conseiller national Nicolas Glasson.

Pour vous faire une idée de cette fameuse histoire d'amour, vous pouvez visionner le DVD du film *Jacques et Françoise* datant de 1991, avec Geneviève Pasquier dans le rôle de la Marsennoise. Au moment où nous publions cet article, la pierre tombale qui rappelait sobrement leur destinée à la face sud de l'église de Bulle n'a pas encore été remise en place.

Une romance à succès

Cette romance aurait dû plutôt s'appeler « Pauvre Marie » si l'on ne faisait pas toujours la part belle aux hommes. Il faut bien entendu savourer cette romance naïve – selon certains, la reine Marie-Antoinette en personne aurait écrit les paroles – embellie de son air délicieux. Guy Breton dans ses *Histoires d'amour de l'histoire de France*, raconte, qu'enfermée à la tour du Temple, après la chute de la monarchie, le 10 août 1792, l'ex-reine Marie-Antoinette « interprétait *Pauvre Jacques*, cette romance qu'elle avait composée naguère à Trianon avec Mme de Travanet »¹⁵.

L'air du *Pauvre Jacques*, précisément, rencontra tant de succès auprès des âmes sensibles que sa mélodie trouva tout début 1793, suite au procès et à l'exécution de l'ex-roi des Français, à se recycler dans la complainte de Louis XVI aux Français : Ô mon peuple, que vous ai-je donc fait ? Vendu à 100 000 exemplaires, l'air de *Pauvre Jacques*, tube de ce début d'année, apitoya nombre de Français sans parvenir à sauver *in extremis* le dénommé Louis Capet, ci-devant roi. Qu'à cela ne tienne, l'air décidément incontournable, devint un signe de ralliement des royalistes. Voilà comment une petite Suisse du pied du Moléson contribua, bien malgré elle, à écrire une page de la grande Révolution française.

Pauvre Jacques

Voici le texte de cette émouvante romance, entonnée par une Marie Magnin si malheureuse loin de son amoureux :

*Refrain : Pauvre Jacques quand j'étais près de toi,
Je ne savais pas ma misère.
Mais à présent que tu vis loin de moi,
Je manque de tout sur la terre (bis).
Quand tu venais partager mes travaux
Je trouvais ma tâche légère
T'en souviens-tu ?*



Suisse Magazine

Le château de Montreuil à Versailles

Tous les jours étaient beaux.
Qui me rendra ce temps prospère.

Refrain
Quand le soleil brille sur mes guérets,
Je ne puis souffrir sa lumière.
Et quand je suis à l'ombre des forêts,
J'accuse la nature entière (bis).

Refrain
Et voici le refrain de la complainte
de Louis XVI aux Français de 1793 :

Ô mon peuple que vous ai-je donc fait ?
J'aimais la vertu, la justice ;
Votre bonheur fut mon unique objet
Et vous me traînez au supplice. ■

**Chronique « Ces Suisses
qui ont créé la France » n° 40 –
En partenariat avec les Archives
de la Ville de Fribourg/CH et le Musée
franco-suisse de Rueil-Malmaison**

¹ « Une influence suisse à haute valeur ajoutée » in *Suisse Magazine*, n° 193-194, septembre-octobre 2005, p. 9.

² Voir notre article : « Impacts de la Révolution française et de la Contre-révolution en Gruyère (1781-1815) » in *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine*, Bulle 2011, tome 3 : « Pouvoirs et territoires », sous la direction de Christophe Mauron et Isabelle Raboud-Schüle, p. 51-65. Éditions Alphil. Catalogue du Musée gruérien.

³ Voir à ce sujet notre contribution : « Marie-Thérèse Willermaulaz (1751-1816). De Charmey à Beaumarchais ». *Histoire au féminin, Cahiers du Musée Gruérien, Revue d'histoire régionale*, n° 8, Bulle 2011, p. 37-50.

⁴ Archives de l'État de Fribourg, Manual, n° 324, p. 88.
⁵ Denis Buchs, « Pauvre Jacques de Madame Elisabeth de France (1757-1836) », in *Cahiers du Musée gruérien*, Bulle 1991, p. 2.

⁶ Voir à ce sujet notre ouvrage : *La Révolution française pour les Nuls*, Paris First 2009.

⁷ Cf. Jean-Claude Romanens : *De l'origine des anciennes familles bourgeoises de Marsens et Vuippens du XV^e au XVIII^e siècle*, 2008, p. 256-258.

⁸ Elle avait épousé François Pierre Victor Balthazar Gaspard Melchior de Diesbach Torny, 3^e prince de Diesbach (1739-1811). Cf. Benoît de Diesbach Belleruche : *La famille d'Affry*, Intermède Belleruche Fribourg 2003, p. 53.

⁹ Voir à son sujet : « Histoire. Ces Suisses qui ont créé la France » (VIII) : « Les Suisses et la chute de la monarchie en 1792 » in *Suisse Magazine*, n° 205-206, septembre-octobre 2006, p. 12-15.

¹⁰ Bulle : Musée gruérien et bibliothèque publique / Papiers de famille, divers. – Pièces isolées. – Cote : Mss 99-100, 116, 148. Voir Denis Buchs, « Pauvre Jacques de Madame Elisabeth de France (1757-1836) », in *Cahiers du Musée gruérien*, Bulle 1991, p. 1-16 ; « Pauvre Jacques : vaches fribourgeoises pour fermes modèles » in *Vache d'utopie*, Genève, Ed. Slatkine, 1991, p. 159-166 ; « Pauvre Jacques : le destin exceptionnel d'un pâtre gruérien » in *Almanach catholique de la Suisse romande*, Fribourg 1992, année 134, p. 86-91.

¹¹ *Annales Fribourgeoises*, 1922, n° 4, 1923 n° 2 et 3. Voir de Denis Buchs : « Pauvre Jacques de Madame Elisabeth de France (1757-1836) » in *Cahiers du Musée Gruérien*, 1991.

¹² Formule de Nicolas de Gady. Lettre de Paris du 20 janvier 1819 au marquis de Champcenet. AEF, fonds Nicolas de Gady, II 25.

¹³ Certificat délivré en assemblée de section le 20 ventôse de l'an II de la République (20 février 1794). F. Ducrest, « Encore le Pauvre Jacques. Documents inédits » in *Annales Fribourgeoises*, mai-juin 1923, 105-106.

¹⁴ AEF, fonds Nicolas de Gady, II 25.

¹⁵ Paris, Presses de la Cité, 1979, tome 6, p. 172.